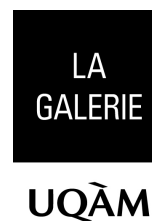


Nancy Spero

L'image parlée /
The Spoken Image
(extraits)

2001

Louise Déry, commissaire



Sommaire

| | |
|-------------------------------------|----|
| Remerciements | 3 |
| Préface | 5 |
| L'image parlée – Louise Déry | 7 |
| Biobibliographie de Nancy Spero | 18 |
| Œuvre exposée | 27 |
| Crédits | 28 |

Remerciements

Je remercie toutes celles et ceux qui ont permis que je puisse organiser cette exposition de Nancy Spero à Montréal. Par souci et par égard envers cette génération de femmes artistes tellement stimulantes à laquelle appartient également la montréalaise Françoise Sullivan avec qui j'ai eu le bonheur de travailler à trois reprises, je souhaitais vivement réaliser ce projet. Et par attention à l'idée si prégnante d'une réelle filiation entre cette génération et celle des artistes plus près de ma génération, Dominique Blain, Jana Sterbak, Monique Régimbald-Zeiber, Nicole Jolicœur ou Myriam Laplante, pour ne citer que quelques exemples qui donnent assise à ma pratique de commissaire, j'ai planifié l'exposition de Nancy Spero en même temps que celle de Jana Sterbak, les présentant de façon concomitante dans les deux espaces de la Galerie de l'UQAM.

Je n'aurais pu réussir ce doublé sans de nombreux appuis. Nicole Jolicœur a joué un rôle de premier plan en encourageant mon projet d'exposition de Nancy Spero à Montréal et en favorisant notre rencontre. Je lui suis redevable de sa fidélité et de sa présence subtile dans le sillage de mes réflexions. Je remercie Marie-Pierre Sirois et Hélène Brunet qui m'ont assisté dans la recherche des sources et dans l'établissement des textes de référence du catalogue, Emmelyne Pornillos, qui a conçu avec justesse le présent catalogue, et mes dévoués collaborateurs de la Galerie, Marie, Christian et Dominique. Je suis également reconnaissante aux assistantes de l'artiste, Sam Kunce et Jessica Reeves-Cohen, qui m'ont accueillie et aidée dans la préparation de l'exposition. Le catalogue de cette exposition n'aurait pu enrichir l'espace éditorial de l'art contemporain, pour le bénéfice des lecteurs québécois, canadiens et internationaux, sans l'appui du Conseil des Arts du Canada que je remercie.

Finalement, ma gratitude va à l'artiste. Nancy Spero s'est avérée une partenaire exceptionnelle et encourageante. Elle m'a accueillie, de même que Leon Golub, avec générosité et vivacité. Je l'assure ici de ma totale admiration.

L.D.

Préface

Exposer Nancy Spero à Montréal constitue à la fois un retour et une première. Depuis 1982, on compte sa présence au sein de quelques expositions individuelles et collectives, dont la première eut lieu à la Galerie France Morin en 1982 et les plus récentes au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et chez Optica à Montréal en 1993. Au cours de ces années, plusieurs œuvres ont également fait leur entrée dans quelques collections canadiennes, en particulier à Ottawa, à Toronto et à Vancouver. Au delà de ces manifestations dont ont pu profiter ponctuellement le milieu artistique canadien et le public, la contribution de Nancy Spero à l'art du vingtième siècle, immense et incontournable, appelle plus que jamais une dimension qui tient de l'hommage, un hommage assumé ici avec force et conviction. Celle-là même qui fut qualifiée depuis quelques décennies déjà de prophète féministe, d'artiste culte, de poète visuelle de l'aliénation mérite plus vivement que jamais le respect et l'admiration et, par conséquent, cela impose que l'on puisse revoir son œuvre ou la faire découvrir à de nouvelles générations d'étudiants, de jeunes artistes et d'autres publics mobilisés plus récemment par l'art contemporain.

Mais exposer Nancy Spero dans le contexte d'une galerie d'art universitaire spécialement orientée vers la recherche et largement visitée par un public de jeunes adultes draine d'autres forces qui, à l'abri des effets souvent lourds, bien que nécessaires dans ce cas, de la reconnaissance institutionnelle des grands musées, activent autrement le potentiel de ce formidable travail d'une des figures majeures de l'art américain. Car le regard se porte autrement sur l'œuvre lorsqu'il est également activé par le souci de la connaissance et de l'appréciation, qu'il est ramené avec franchise dans le présent autant qu'il transporte une partie de l'histoire. Le travail de Nancy Spero prend place au cœur des changements que connaissent les grands récits: celui de *l'histoire des femmes* et de ce qu'il est convenu d'appeler dorénavant *les féminismes*, celui de l'histoire de *leur* art dans le système de légitimation du musée et de la

critique, celui de *l'histoire de l'art* amenée depuis peu à leur ménager une place, celui de l'histoire sociale tout entière qui s'est trouvée considérablement transformée des suites de ce que d'aucuns ont appelé la plus grande révolution du xx⁰ siècle.

En réunissant quelques œuvres dans cette exposition placée sous le signe de l'image parlée, j'en appelle de ce besoin de reconnaître, pour aujourd'hui et pour demain, l'inestimable valeur de cette pratique aux multiples accents : fragile et tranchante, libre et engagée, historique et tellement présente au monde d'aujourd'hui.

Louise Déry

Commissaire et directrice de la Galerie de l'UQAM

L'image parlée

Louise Déry

L'histoire remodelée

C'est au cœur des années soixante que Nancy Spero a débuté sa carrière en tant que femme/artiste, sur le terreau inhospitalier d'une histoire de l'art américain subordonnée aux effets héroïques de la grande peinture expressionniste abstraite et au règne déferlant du Pop Art. Nancy Spero, tout entière vouée à son théâtre de résistance, portée par la déflagration de ses *Sperm Bomb*, *Male Bomb* et *Female Bomb* de la série *War Paintings* (1966-1969) – des œuvres issues d'une réaction contestataire au pouvoir mâle pendant la guerre du Vietnam –, se propulse avec virulence sur l'échiquier d'une scène artistique new-yorkaise dédaigneuse des premières audaces féministes. À partir de 1974, sa décision de ne recourir qu'à la représentation féminine, combinée à l'épanouissement formel considérable de ses *installations* de dessin, radicalisent sa démarche. Sur fond de protestation, de lutte et d'ironie inscrites dans une recherche artistique énergique, iconoclaste et inventive, c'est toute l'histoire de l'art – et non seulement celle des femmes/artistes – qu'elle bouscule.¹

Les œuvres de Nancy Spero sont investies à plusieurs niveaux par les indices d'un symptôme véritable de l'histoire, celui d'une asymétrie sexuelle entre hommes et femmes profondément ancrée dans les comportements liés au pouvoir et à son expression. De même, sont-elles regardées à travers les outils théoriques nés de la transformation indiscutable de la société occidentale à la faveur de ce qu'il est convenu d'appeler *les féminismes*. Nancy Spero, qui depuis les débuts de sa carrière fait parler ses images avec véhémence, s'engage de multiples façons afin de revendiquer son droit d'exister à la fois comme femme et comme artiste et incarne le rôle de *porteur* auprès des jeunes créateurs, voit consacré, enfin, dans le courant des années quatre-vingt, son rôle de pionnière au sein d'une première génération d'artistes dites « féministes ».

L'héritage des Nancy Spero, Judi Chicago, Louise Bourgeois, Ana Mendiata, Lygia Clark, Carolee Schneemann, pour ne citer que quelques-unes, pèse lourd sur l'histoire. Bien que l'on puisse plus facilement s'y référer aujourd'hui, et que l'on puisse le faire au-delà de la dimension identitaire des genres telle qu'elle a été approfondie ces deux dernières décennies, il n'en demeure pas moins que nous sommes regardés avec insistance par cette féminité des œuvres de femmes. Or, le travail de Nancy Spero sollicite notre attention de multiples façons et pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'il a traversé ces années avec une rigueur et une intégrité méritoires qui ne se démentent pas aujourd'hui; mais aussi, parce qu'il résulte d'un investissement qui excède la question politique et féministe pour se loger au cœur même d'un langage plastique renouvelé et personnel qui signe son œuvre de façon indélébile dans l'histoire de l'art; et finalement, parce qu'il continue d'être chargé de sens, particulièrement lorsqu'il côtoie le travail des jeunes générations de femmes/artistes plus que jamais mobilisées dans l'investigation de l'intime. Nombreuses sont d'ailleurs celles qui se posent comme les filles de ces mères parfois indignes, mais incontestablement grandes, empêchant que l'on oublie cette première génération d'artistes féministes comme celle qui a planté dans l'histoire de l'art une nouvelle généalogie propre à enfanter la tension et la résistance sur un terrain encore miné.

L'écriture de Nancy Spero fut et est encore souvent impatiente et impatientée, inquiétante et inquiétée, mordante et *crachée*, comme dans ses incroyables images où des têtes hallucinées vomissent leur langue. S'attarder à l'imbrication du sexe et du pouvoir mâle, montrer l'obscénité de la guerre, faire connaître les sévices de femmes violées et torturées, dénoncer la discrimination sexuelle, déconstruire le langage comme lieu d'expression et de contrôle, autant de sujets explorés souvent avec rage et acharnement par Nancy Spero. Or, dès ses premiers travaux, cette écriture a eu une voix. Une voix d'artiste, une voix de militante, mais surtout une voix poétique dont le rythme des images, le lyrisme du dessin, le blanc silence du papier ne sont que quelques signes. Nous savons mieux, dorénavant, percevoir cette voix et reconnaître ce qu'il faut entendre de l'œuvre, entre une méditation sur le sort réservé aux femmes pendant des siècles, et une médiation face à la nécessité d'en communiquer la souffrance.

S'il y a double inflexion de l'œuvre de Nancy Spero vers l'expression d'une singularité de femme et vers la question de la lutte, on se doit de reconnaître qu'il s'y trouve aussi une impulsion en faveur de l'idée de justice vue comme un objet de désir et celle de compassion comme moyen d'assurer la rencontre. Cette rencontre est celle des nombreuses figures de femmes qui peuplent et enluminent ses planches et qui, malgré leur appartenance à des temps et à des espaces différents, convergent et conversent en toute liberté sur les impressionnantes frises de papier qui signent par excellence *la manière Spero*. Cela génère un récit que l'on pourrait voir comme épique, dans le sens d'une tradition révisée de la grande histoire. Dans ce récit, la métaphore du dialogue, voire du chœur, se joue entre les images et dans leurs intervalles, entre les mots et les figures, projetant dans l'arène de l'histoire, un travail d'écriture aux accents dénonciateurs mais ironiques, contestataires mais jubilatoires, politiques mais poétiques.

Le lexique de Nancy Spero

L'univers de l'artiste rassemble des icônes féminines de plusieurs époques et civilisations.² Portée par sa connaissance de l'histoire de l'art, elle s'est inspirée des fresques de Pompéi, des figures sumériennes, des rouleaux peints asiatiques, de l'art grec, étrusque, celtique, de la calligraphie japonaise et de l'iconographie aztèque, mais l'énumération s'allonge encore avec les magazines de sport et de mode, les revues pornographiques et les actualités qui délivrent sans répit quantité d'images sur le monde d'aujourd'hui. À l'examen de ce répertoire de près de trois cent figures qu'elle a consignées depuis une quarantaine d'années, on comprend que Nancy Spero ne s'intéresse pas uniquement à ces motifs pour leur valeur représentative, mais qu'elle en emprunte parfois certaines des caractéristiques formelles propres à leur espace original. C'est ainsi que les procédés d'enluminure des manuscrits médiévaux, de découpe cloisonnée des vitraux, ou encore de dispersement sur les parois des dessins préhistoriques ont retenu le regard de l'artiste et sont décelables dans son œuvre.

Aux hiéroglyphes égyptiens, déesses aborigènes, danseuses acrobates, athlètes musclées, s'ajoutent des graffitis obscènes et des images de mode qui fracturent violemment le récit et le rabattent aux limites d'une lecture ouverte mais exigeante, plurielle mais instable. Les climats

engendrés par ces rencontres anachroniques oscillent entre le monde domestique et la sexualité volcanique, l'émotion troublante et l'urgence révélée, égayés parfois par un sens très vif de l'ironie, grinçants en d'autres moments. Ces icônes dessinées, imprimées ou collées sur le support, qui rappellent d'ailleurs les poupées de papier découpé d'une enfance pas si lointaine, et ces graffitis et tatous en couleur, plus proches d'une sensibilité contemporaine, procèdent d'un geste franc et précis. Elles s'offrent au regard avec une vigueur et une délicatesse comparables, comme dans le dessin héraldique, un dessin inspiré de mythes primitifs et classiques, mais résolument soumis au pouvoir d'invention de l'artiste.

Nancy Spero a su dénicher dans ses recherches sur la mythologie en particulier, mais également sur la représentation humaine en général, des figures exprimant des caractères forts et engageants, pour leur confier l'espace de ses grandes fresques de papier. Sheela-na-gig, une déesse celte de la fertilité et de la destruction, Athena, déesse de l'espoir et de la guerre, n'ont rien à envier aux Artemis et Vénus, non plus d'ailleurs qu'aux créatures sportives qui évoluent en patins à roulettes et aux vedettes excentriques qui habitent ses œuvres. C'est le cas dans *Marlene, Sky Goddess and Lilith*, une œuvre de 1989 composé de sept grands panneaux verticaux où prédomine la figure de Marlene Dietrich. Dans son plus récent projet *in situ*, celui fort imposant de la station de métro du Lincoln Center à New York, une nouvelle diva fait une brillante apparition dans le lexique de Nancy Spero, évoquant la carrière de Friederike Massaryk, une chanteuse autrichienne du début du siècle qui partage la beauté sophistiquée des femmes peintes par Gustav Klimt.³

Au sein de ce lexique incomparable dans la production contemporaine, il faut compter les motifs issus de l'écriture, à savoir l'impression, le report ou la calligraphie de lettrages, de signes typographiques, de slogans, de pavés de texte aux accents multiples. Cette question du rapport entre le texte et l'image, qui apparaît dans l'œuvre dès le début des années soixante, connaît un développement particulier avec le *Codex Artaud*, de 1971. Il faut noter que, dans l'écriture bouleversante, fracturée et *déportée* de l'auteur fétiche qu'est Antonin Artaud, Nancy Spero trouve à ce moment de sa carrière un ancrage qui est l'exemple de la difficulté ou de la perte, pour une femme et artiste, d'une voix libre d'expression et de création. D'autres relations au texte demeureront célèbres. C'est le cas dans *Notes In Time on Women* (1979), où Nancy Spero

retranscrit une assertion pour le moins belliqueuse du célèbre philosophe Jacques Derrida, sous le dessin d'un corps de femme nue, jambes ouvertes : "there is no essence of woman, there is no truth about women, feminist women ... are men ...".⁴ Une réponse provocante à la provocation qui montre bien, de fait, la persévérance de Nancy Spero à ne pas laisser passer une proposition de nature aussi contestable.

Convenons que l'usage de textes dans les arts visuels, déjà présent dans le Surréalisme, le Cubisme et plusieurs autres mouvements du vingtième siècle, a proliféré dans le travail de nombreux artistes depuis les années soixante, au point de devenir un véritable effet de mode. Voilà sans doute pourquoi Robert Storr reconnaît à Nancy Spero, dans la revue *Parkett* en 1987, une certaine maternité quant au procédé. Pour Storr, le contrepoint critique entre texte et image est essentiel au projet de l'artiste et il ajoute : « it has been characteristic of her work since long before the advent of currently fashionable forms of appropriation and deconstruction. The constant slippage from one representational code (pictures) to another (words), and often their jarring confrontation, results in a fully realized dialectic between perceptual apprehension and conceptual inquiry. Images do not exist merely as talking heads for a more important critical soundtrack, nor do words merely caption visual scenarios. »⁵ À ses yeux, chaque signe d'une œuvre de Nancy Spero, qu'il soit lié au texte ou au dessin, est senti et pensé. Chaque élément de discours est interrompu mais interpellé par l'autre.

Cela suggère à nouveau combien Nancy Spero s'est particulièrement démarquée par son aptitude à réduire certaines frontières entre les éléments du langage visuel, en particulier celle qui garde généralement à distance le texte et l'image. Formellement, elle mise avec perspicacité sur la double nature de ces rouleaux et panneaux traditionnellement associés aux textes et aux images, les adoptant et les associant à un dispositif spatial. Qui plus est, les deux aspects du discours visuel sont à ce point amalgamés dans son esprit, qu'elle n'hésite pas à donner à l'une de ses plus célèbres œuvres qui ne contient pourtant aucun contenu textuel, le titre *The First Language*. Elle s'en est expliquée : « I finished "Notes in Time" in 1979. I had used so much text, I decided at this point, no text. It is about gesture, the language is composed entirely of the female body set in motion. I decided the figures themselves were like hieroglyphs. I worked on the First Language for two years. It starts with images I cannibalized from my

earlier work. There is war and rape, brutality, but also Dionysiac sexuality, athletic women running, young African women ritualistically dancing, a contemporary woman roller-skating, the whole thing just rolls along. I printed all these figures and then had studio assistants cut them out. The assistants also handprint the plates and I then choose the images and compose the work. I feel very free with this collage technique and the linear format. I have a theme and I can orchestrate it, add stops and then have them running again. »⁶ Ce commentaire, qui par ailleurs fournit des indices abondants sur la réalisation des vingt-deux panneaux de l'œuvre, illustre le fait que le tissage de mots et d'images peut survenir dans un même projet, ou s'actualiser de façon à laisser parfois leur autonomie à l'un ou à l'autre véhicule de la syntaxe de Nancy Spero.

Finalement, sur cette question du texte comme l'un des motifs récurrents dans l'œuvre de Nancy Spero, on pourrait ajouter les nombreux rapports que l'artiste entretient avec la littérature. Il faut rappeler que son expérience européenne de 1959 à 1964 la confronte au monde littéraire français, ce dont témoignent *Black and the Red* (1983), d'après Stendhal, et bien sûr le *Codex Artaud* (1971). D'autres titres, tel que *Ballad of Marie Sanders*, *The Jew's Whore*, d'après une ballade de 1934 de Bertolt Brecht, sont étroitement associés à des événements historiques spécifiques.

L'art de la composition

La structure des œuvres de Nancy Spero est extensive, expansive, faite de séquences rythmiques, de motifs et d'images qui défilent sur le papier ou sur le mur, ou sur les deux lorsque l'image prolonge sa course sans s'interrompre, des limites de la feuille jusque sur le support architectural. Les images, dessinées et gravées, animent le plus souvent de longs panneaux qui se déroulent horizontalement ou verticalement, mais souvent le contexte s'offre à leur migration sur des frises, des remparts, autour de coupoles, ou dans des niches.

Les images dessinées et gravées de Nancy Spero, exemptes de tout maniérisme, sortent des règles de production conventionnelles. Souvent rudimentaires, avec un tracé rapide et brut,

elles sont à d'autres occasions d'une grande délicatesse. Mais ce que ces images ont de beauté provient de leur énergie, de leur texture, de leur position dynamique entre elles et de leur implantation rigoureuse sur le papier ou sur le mur. Elles appellent un procédé de déchiffrage exigeant, compte tenu du caractère hybride qui résulte du tissage des motifs et des mots, de l'ambiguïté spatiale qui découle de ce que les personnages, libres, semblent flotter dans le champ de l'image. Elles pourraient, errantes, émigrer en d'autres lieux.

De fait, les structures de Nancy Spero, souvent qualifiées de cinématographiques, ne se soumettent pas aussi littéralement à la configuration linéaire des supports et n'engendrent pas obligatoirement un procédé narratif. « There is a narrative without a sequence », précise-t-elle. « I used to describe my practice as cinematic, which this is too, in a certain way. But it has no real narrative. »⁷ En effet, le discours est souvent interrompu à l'intérieur des séquences, commandant un retour en arrière et mettant au défi, en alternance, la vision périphérique et le regard ciblé. Ainsi, la saisie de l'œuvre repose sur une habileté particulière du spectateur à entreprendre, au même titre que cela a présidé à la composition très chorégraphiée des œuvres, une démarche de lecture quasi performative. Entre les possibilités relatives de la vue périphérique pour accéder à la totalité des dessins installés dans l'architecture et la nécessité de cibler, en plusieurs coups d'œil, des portions distinctes des images, la lecture d'une œuvre telle que *The First Language*, par exemple, ne peut se faire que dans un va-et-vient du regard et du corps tout entier. Le temps saccadé de la lecture et la fragmentation de l'espace de l'œuvre qui en résulte obligent à une nécessaire reconstruction de la syntaxe dans l'après-coup.

La composition rectangulaire étirée en un long ruban horizontal qui parcourt le mur – une innovation de l'artiste requise pour accueillir l'impressionnante diversité de textes et d'images de plusieurs œuvres –, l'accrochage en longues bandes contiguës, ou encore le dispersement des figures sur les surfaces d'accueil impliquent que le lecteur, ne pouvant cadrer l'ensemble de l'œuvre, entre immédiatement dans un processus d'interprétation où la possibilité d'une compréhension narrative est déjouée. Plus discursif que narratif, l'art de Nancy Spero mise tout autant sur la présence de pleins que de vides, la clameur des figures se trouvant accentuée ou assourdie par les intervalles de silence que génère la blancheur du papier conservée en plusieurs grands champs où le regard a le privilège de *se perdre* ou de *se relever*.

La transgression, dès les années soixante, des limites de son matériau de prédilection, le papier, en a démultiplié les possibilités de traitement par le moyen du format, du collage et de la gravure, et en a oblitéré l'orthodoxie en amplifiant le support de manière à le faire évoluer dans l'espace, le gardant libre et fragile, mais toujours obsédant et intégré. Appliquée dans le cadre de l'architecture et dans des formats souvent imposants, cette pratique établit, dès la fin des années 60, la portée installative du dessin. Car bien sûr, la frise, la bannière ou la fresque appartiennent au langage de l'espace et de l'architecture. Dans le cas des œuvres sur papier souvent associées à des applications directes au mur, une tension naît, entre le provisoire et le permanent, entre une présence physique, presque éphémère, et un répertoire d'images vigoureuses, entre la délicatesse de telles miniatures et les situations extrêmes auxquelles elles renvoient.

Lorsqu'elles s'intègrent de façon plus permanente à l'architecture comme dans *Artemis, Acrobats, Divas and Dancers* (1999-2000), dans le métro de New York, la tension s'effectue davantage dans le rapport entre les images esthétiquement puissantes et resplendissantes de l'artiste et le caractère souvent désolant des lieux de passage caractérisés par l'indifférence et l'inattention des passants. La composition de quatre-vingt-douze figures en mosaïque s'étire horizontalement le long des deux quais, sans interruption. Elle déploie des figures d'acrobates, de danseuses, de chanteuses et de musiciennes qui n'évoluent pas sans lien avec la proximité du Lincoln Center, lieu new-yorkais par excellence de représentations réputées. Certains jours, l'œuvre résonne de la présence d'artistes du métro qui prennent place et sens dans le voisinage.

D'une part, le traitement en mosaïque de l'iconographie et de la manière caractéristiques de l'œuvre de Nancy Spero convient parfaitement avec l'architecture de la station de métro et de son décor des années vingt. D'autre part, consciente du passage des rames de métro et du déplacement des voyageurs, Nancy Spero introduit des jeux de figures donnant l'illusion que l'œuvre intègre des images en mouvement. C'est le cas de la Diva en mosaïque rouge et dorée, dont le dessin des bras est répété en séquence du bas vers le haut et vice et versa. L'impressionnante star semble bouger aux yeux du voyageur lorsque la rame s'approche ou

s'éloigne du quai.⁸ À ce titre, la lecture de l'œuvre s'engage tout autant pour le spectateur en attente sur le quai que pour celui qui voit apparaître *les dessins s'animer* le long du mur.

Pour Nancy Spero, c'est l'infiltration du féminin dans le système de métro de New York qui constitue la part de radicalité de ce projet dans lequel elle s'est investie depuis 1997.⁹ Par conséquent, l'intégration de figures du passé et d'images contemporaines lui importe particulièrement car, la destination plus largement publique de l'œuvre lui offre une occasion exceptionnelle de réitérer la place réelle du féminin dans la représentation du monde et dans toute l'histoire.

Intégrité et engagement

À l'égard du travail de Nancy Spero qui défile comme un long texte imagé dans le répertoire artistique contemporain depuis plus de cinquante ans, et à l'égard de l'artiste elle-même qui a acquis une loyauté notoire de la part de ses admirateurs, on a commenté le rôle de modèle, la force politique et l'engagement féministe pendant les années soixante et soixante-dix. On a tout autant dégagé, ces dernières années, les termes de sa contribution artistique. D'après Peter Schjeldahl, l'un de ces termes serait imputable à la posture stylistique de son œuvre : « dramatically expanded drawing ideas that retain enough conventional form, if only that of oblong frames, to give them historical bite. She has done more than complain about the patrimony of Western pictorial aesthetics. She has turned it inside out and splayed it from here to there, opening graphic space to moral imagination and burning pleasure for which no special pleading is needed or desired. »¹⁰

Voilà, parmi d'autres raisons, pourquoi il semble propice de voir l'œuvre en terme d'intensité plutôt que d'identité, d'en faire un observatoire privilégié de sa contribution et de ses œuvres où évoluent, dans des compositions dynamiques, des figures féminines emportées dans une course athlétique ou dans une danse cabalistique, comme autant de rites de passage. L'œuvre s'avance avec sobriété et simplicité et, à travers cette manière très posée qu'elle a d'être pourtant farouche, elle conserve un caractère expérimental. Son rythme, sa musique, sa

spatialité n'ont guère d'équivalents. D'aucuns attribueront même à l'œuvre cette capacité d'anticipation qui, partant d'un travail manuel, humble et artisanal, propose certaines esthétiques de l'espace cybernétique, à savoir, une intimité graphique aux dimensions enveloppantes, une échelle pratiquement sans limite, un travail de fragmentation, à la fois capables d'affûter et d'élargir les perspectives de l'esprit. ¹¹

Au regard de l'histoire, Nancy Spero est devenue prophète, déesse, idole et héroïne féministe; ces caractéristiques se superposent à celles de femme et de mère. Ses œuvres auscultent la dimension sociale de l'art, démettent les archétypes de leurs valeurs reçues, explorent le capital de liberté dont tout être humain devrait hériter. Infatigable, elle continue de donner un élan exceptionnel aux projets qui la retiennent et aux collaborateurs qui l'accompagnent. Véritable peintre d'histoire, elle a rompu avec la tradition du genre pour nous léguer en partage, dans le croisement des emblèmes du passé et des chroniques contemporaines, entre la rébellion et la célébration, une conception du monde qui se joue entre image et parole, entre désir de liberté et sens du devoir, entre l'ultime et le sublime. Nancy Spero, en poétesse, veille sans répit avec ses images et ses mots. Et si la psychanalyse, l'anthropologie, le féminisme ou l'histoire de l'art offrent des angles d'approche utiles à l'analyse de son art, il est aussi possible d'en identifier le potentiel poétique. Ses œuvres, en vérité, nous montrent bien que la poésie est la langue maternelle de Nancy Spero.

Louise Déry

Mars 2001

NOTES :

1. Pour une documentation sur l'ensemble de l'œuvre de Nancy Spero, voir entre autre les essais de Jon Bird et Lisa Thickner dans le catalogue *Nancy Spero* publié par l'Institute of Contemporary Art de Londres en 1987; celui de Suzan Harris dans *Nancy Spero*, Malmö Konsthall, Suède, 1994; ceux de Robert Storr et de Jo Anna Isaak dans *Nancy Spero : Works since 1950*, Everson Museum of Art, Syracuse, 1987 et finalement l'ouvrage monographique *Nancy Spero*, Londres, Phaidon, 1996.
2. Une iconographie substantielle des œuvres de l'artiste est reproduite dans : *Nancy Spero*, Londres, Phaidon, 1996.
3. Robert Enright, « On the Other Side of the Mirror. A Conversation with Nancy Spero », *Border Crossings*, volume 19, n° 4, novembre 2000, p. 20-21.

4. Robert Storr, « Peripheral Visions », *Parkett* 14, janvier 1987.
5. Idem.
6. *Nancy Spero*, Londres, Phaidon, 1996, p.28.
7. Enright, « On the Other Side of the Mirror. A Conversation with Nancy Spero », *Border Crossings*, volume 19, n° 4, novembre 2000, p. 21.
8. Idem.
9. Idem.
10. Peter Schjeldahl, « Speromania », *Village Voice*, 26 octobre 1996.
11. Idem.

Biobibliographie

Nancy Spero

Biobibliographie sélective depuis 1986 / selected biobibliography since 1986

Le signe * indique une référence canadienne / The * symbol indicates a canadian reference

I. Installations

1999-2000

Artemis, Acrobats, Divas, & Dancers, Lincoln Center Subway Station, New York (installation permanente).

1998

Let The Priests Tremble, Ikon Gallery, Birmingham, Grande-Bretagne.

Past/Present, International Biennale of Cairo, Caire.

1996

Nancy Spero/Installation der Erinnerung, Jüdisches Museum der Stadt, Vienne (installation permanente).

Sacred & Profane II, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon.

1995

L'envol, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.

To The Revolution, MIT List Visual Arts Center, Cambridge (Massachusetts).

Raise/Time, Arthur M. Sackler Museum, Harvard University, Cambridge (Massachusetts).

To The Revolution, The American Center, Paris.

1994

The Black & The Red III, Malmö Konsthall, Malmö, Suède.

The Ballad of Marie Sanders, The Jew's Whore, IK + Deander, Dignity for all : reflections on humanity, Stichting Artimo, Beurs van Berlage, Amsterdam.

1993

Premiere, Ronacher Theatre, Vienne (installation permanente).

The Ballad of Marie Sanders, & Voices : Jewish Women in Time, The Jewish Museum, New York.

Masha Bruskinina & Homage to Ana Mendieta, Whitney Museum of American Art, New York.

1991

Vulture Goddess & Chorus Line, Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania, Philadelphie.

To Soar III, Harold Washington Library Center, Chicago (installation permanente).

The Crowd & Ballad of Marie Sanders, The Jew's Whore, Josh Baer Gallery, New York.

1990

Four Cities Project, Well Woman Centre & Westland/Blucher Street Junction, Derry, Irlande du Nord.

To Soar II, Ballad of Marie Sanders, The Jew's Whore, Smith College Museum of Art, Northampton (Massachusetts).

1989

Rebirth of Venus, Schirn Kunsthalle, Francfort.

1988

* *Waterworks*, RC Harris Water Filtration Plant, Toronto.

To Soar, Museum of Contemporary Art, Los Angeles, Californie.

II. Exposition individuelles/Solo exhibitions

2001

* *Nancy Spero. L'image parlée/The Spoken Image*, Galerie de l'UQAM, Montréal.

Nancy Spero, Barbara Gross Galerie, Munich.

Nancy Spero, University of Massachusetts, Dartmouth (Massachusetts).

Sheela Does Ramapo, Berrie Center, Ramapo College of New Jersey, Mahwah (New Jersey).

2000

Sheela-Na-Gig & Nancy Spero, Hiestand Galleries, School of Fine Arts, Miami University, Oxford (Ohio).

Sheela Does Fredericksburg, Mary Washington College, Fredericksburg (Virginie).

1998

Nancy Spero, Ikon Gallery, Birmingham, Grande-Bretagne.

Nancy Spero, Crown Gallery, Bruxelles.

The Black and the Red III, Galerie Montenay-Giroux, Paris.

Nancy Spero : NEUE ARBEITEN, Barbara Gross Galerie, Munich.

Museo Jacobo Borges, Caracas, Venezuela.

1997

Leon Golub, Nancy Spero : Contemporaries, The Elaine L. Jacob Gallery, Wayne State University, Détroit.

1996

The Black and the Red III, P.P.O.W. , New York.

Sheela at Home, Jack Tilton Gallery, New York.

Cycle in Time, New York Kunsthalle, New York.

Leon Golub and Nancy Spero, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon.

Nancy Spero, Galerie im Taxispalais, Innsbruck.

Nancy Spero, Galleria Stefania Miscetti, Rome.

1995

Nancy Spero and Leon Golub, Residezgalerie, Salzburg.

Notes In Time : Nancy Spero & Leon Golub, Fine Arts Gallery, University of Maryland Baltimore County, Cantonsville (Maryland).

Nancy Spero, Barbara Gross Galerie, Munich.

1994

War and Memory : Nancy Spero and Leon Golub, The American Center, Paris ; MIT List Visual Arts Center, Cambridge (Massachusetts) ; Vancouver Art Gallery, Vancouver.

Nancy Spero, Malmö Konsthall, Malmö, Suède.

Nancy Spero/Leon Golub, Printworks, Chicago.

Nancy Spero/Leon Golub, Rhona Hoffman Gallery, Chicago.

Nancy Spero, Jack Tilton Gallery, New York.

1993

Hieroglyph, The College of Saint Rose, Albany (New York).

Nancy Spero, Galerie Mathias Kampl, Passau, Allemagne.

Golub/Spero 60's/70's & Golub/Spero 90's/50's, Josh Baer Gallery, New York.

**Torture of Women, The First Language & The Hours of the Night*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Nancy Spero, Greenville County Museum, Greenville (Caroline du Sud).

Nancy Spero & Leon Golub : Works On Paper, Olin Art Gallery, Kenyon College, Gambier (Ohio).

1992

Allegories of Modernism : Contemporary Drawing, Museum of Modern Art, New York.

Nancy Spero : Woman Breathing, Ulmer Museum, Ulm, Allemagne.

Hieroglyphs, Terrain Gallery, San Francisco.

Bilder 1981-1991, Christine König Gallery, Vienne.

Nancy Spero & Leon Golub : Works on Paper, Traklhaus Gallery, Salzburg.

1991

Nancy Spero, Jürgen Becker Galerie, Hambourg.

Sky Goddess/Egyptian Acrobat & Cabaret, Josh Baer Gallery, New York.

Works on Paper, Galerie Raymond Bollag, Zurich.

Nancy Spero in der Glyptothek : Arbeiten auf Papier, Glyptothek, Munich.

Small Works, Artaud Paintings, War Series, Barbara Gross Galerie, Munich.

Nancy Spero & Leon Golub : A Commitment To The Human Spirit, UWM Art Museum, University of Wisconsin-Milwaukee, Milwaukee(Wisconsin).

1990

Galerie Montenay, Paris.

Notes In Time, Honolulu Academy of Arts, Honolulu.

Nancy Spero, Gallery Hibell, Tokyo.

The First Language (Cowper Street) ; *Sky Goddess, Egyptian Acrobat* (Dering Street), Anthony Reynolds Gallery, Londres.

Nancy Spero : Bilder 1958 bis 1990, Haus am Walsee, Berlin, Allemagne. Circulation : Bonner Kunstverein, Bonn ; Gemeentemuseum, Arnhem, Pays-bas.

Notes in Time, Smith College Museum of Art, Northampton (Massachusetts).

1989

Burnett Miller Gallery, Los Angeles, Californie.

* Contemporary Art Gallery, Vancouver.

Works by Nancy Spero, Tomasulo Gallery, Union County College, Cranford (New Jersey).

Nancy Spero : Works from 1956-62, Josh Baer Gallery, New York.

* S.L. Simpson Gallery, Toronto.

1988

The First Language, Museum of Contemporary Art, Los Angeles.

Barbara Gross Galerie, Munich.

Nancy Spero : Works, Terrain Gallery, San Francisco.

Nancy Spero : War Series 1966-1969, Artaud Paintings : 1969-1970, Rhona Hoffman Gallery, Chicago.

The Artaud Series : 1969-1970, Barbara Gladstone Gallery, New York.

War Paintings : 1966-1970, Josh Baer Gallery, New York.

Normal Love, Amelie A. Wallace Gallery, State University of New York, College at Old Westbury, Long Island.

Nancy Spero (avec Leon Golub), Douglas Hyde Gallery, Dublin.

1987

* *Nancy Spero : Works Since 1950*, Everson Museum of Art, Syracuse, New York. Circulation : Museum of Contemporary Art, Chicago ; Mendel Art Gallery, Saskatoon (Saskatchewan), Canada ; MIT List Visual Arts Center, Cambridge (Massachusetts) ; The Power Plant, Toronto ; The New Museum of Contemporary Art, New York.

Nancy Spero, Institute of Contemporary Arts, Londres. Circulation : The Fruit Market Gallery, Édimbourg, The Orchard Gallery, Derry, Irlande du Nord.

The Arts Gallery, Barnard Annex, Columbia University, New York.

Sheela and the Dildo Dancer, Josh Baer Gallery, New York.

Some Like It Hot, Washington Project for the Arts, Washington.

* S.L. Simpson Gallery, Toronto.

1986

Rhona Hoffman Gallery, Chicago.

Josh Baer Gallery, New York.

Nancy Spero/Leon Golub, Greenville County Museum of Art, Greenville (Caroline du Sud). Center Gallery, Carrboro (Caroline du Nord).

Continuum, Museum Villa Stuck, Munich.

Works on Paper (avec Nicole Jolicœur), Houghton House Gallery, Hobart and William Smith Colleges, Geneva (New York).

III. Exposition collectives/Group exhibitions

2000-2001

Open Ends : Contemporary Art from 1960-2001, Museum of Modern Art, New York.

2000

Kwangju Biennale 2000, Corée.

1999

The American Century, Art and Culture, Part II : 1950-2000, Whitney Museum of American Art, New York.

1998

Matrix/Berkeley : 20 Years, University Art Museum, University of California, Berkely (Californie).

1997

Documenta X, Cassel, Allemagne.

1996-97

Inside the Visible : Alternative Views of 20th Century Art Through Women's Eyes, Institute of Contemporary Art, Boston, 1996. Circulation : National Museum for Women in the Arts, Washington ; Whitechapel Gallery, Londres ; Art Gallery of Western, Perth, Australie.

1996

Thinking Print : Books to Billboards, 1980-95, Museum of Modern Art, New York.
Deformations : Aspects of the Modern Grotesque, Museum of Modern Art, New York.

1995

Fémininmasculin : le sexe de l'art, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
The Human Figure : A Modern Vision, Museum of Modern Art, New York.

1993

From the Inside Out : Eight Contemporary Artists, The Jewish Museum, New York.
43rd Biennial Exhibition of Contemporary American Painting, The Corcoran Gallery of Art, Washington.
The Subject of Rape, Whitney Museum of American Art, New York.
* *Viande Mystique*, Galerie Optica, Montréal, Québec, Canada.

1992

From America's Studio : Drawing New Conclusions, The School of the Art Institute of Chicago, Chicago.

1991

Inheritance and Transformation, Irish Museum of Modern Art, Dublin.
Beyond the Frame : American Art 1960-1990, Setagaya Art Museum, Tokyo.
El Sueño De Egipto, El Centro Cultural/Arte Contemporáneo, Col. Polanco, Mexique.
1990
Um 1968 Konkrete Utopien in Kunst und Gessenschaft, Stadtische Kunsthalle, Dusseldorf.
* *Goya to Beijing*, Centre international d'art contemporain de Montréal, Montréal.
A New Necessity : First Tyne International Exhibition of Contemporary Art, Laing Art Gallery,
Newcastle, Grande-Bretagne.

1989

Making Their Mark : Women Artists Move into the Mainstream,1970-1985, Cincinnati Art Museum,
Cincinnati ; New Orleans Museum of Art, New Orleans ; Denver Art Museum, Denver ;
Pennsylvania Academy of Fine Arts, Philadelphie.
Les Magiciens de la terre, Le Grande Halle de la Villette, Paris.

1988

Representing Vietnam 1965-1973 : The Antiwar Movement in America, The Bertha and Karl
Leubsdorf Art Gallery, Hunter College, New York.
Committed to Print : Social and Political Themes in Recent American Printed Art, Museum of Modern
Art, New York.

1987

* *Reconstruction Project*, Powerhouse, Montréal.
Tragic and Timeless Today : Contemporary Historic Painting, Gallery 400, The University of Illinois,
Chicago.
* *Stations*, Centre international d'art contemporain de Montréal, Montréal.

1986

Memento Mori, Centro Cultural/Arte Contemporaneo, Mexico.
The 6th Biennale of Sydney, Sydney, Australie.

IV. Ouvrages/Catalogues/Books

Bonito Oliva, Achille. - *Nancy Spero : Woman Breathing*.- Ulmer Museum.-Ulm.- Edition Cantz.-
Ostfildern.- Allemagne.- 1992 (autres textes de Brigitte Reinhardt, Noemi Smolik, Robert
Storr, Klaus Vierneisel et al).

Bird, Jon et Lisa Tickner. - *Nancy Spero*.- Institute of Contemporary Arts.- Londres.- 1987.
Déry, Louise.- *Nancy Spero. L'image parlée/The Spoken Image*.- Galerie de l'UQAM.- Montréal.-
2000.

Goodman, Susan.- *From the Inside Out : Eight Contemporary Artists*.- The Jewish Museum.- New
york.- 1993.

Hanak, Werner & Widrich, Mechtild.- *Nancy Spero/Installation der Erinnerung*.- Jüdisches
Museum der Stadt.- Vienne.- 1996.

Harris, Susan.- *Golub/Spero 60's/70's & 90's/50's*.- Josh Baer Gallery.- New York.- 1993.

Harris, Susan.- *Nancy Spero*.- Malmö Konsthall.- Malmö.- Suède.- 1994.

Harris, Susan.- *Leon Golub & Nancy Spero*.- Hiroshima City Museum of Contemporary Art.- Hiroshima.- Japon.- 1996.

Isaak, Jo Anna.- *Nancy Spero : Works Since 1950*.- Everson Museum of Art.- Syracuse.- New York.- 1987 (autres textes de Leon Golub, Dominique Nahas, Robert Storr).

Isaak, Jo Anna.- *Notes In Time : Nancy Spero and Leon Golub*.- Fine Arts Gallery.- University of Maryland Baltimore County.- Cantonsville (Maryland).- 1995.

Isaak, Jo Anna.- *Nancy Spero*.- Phaidon Press Limited.- Londres.- 1996 (autres textes de Jon Bird, Sylvère Lotringer et al).

Kline, Katy, Helaine Posner and Roberta Smith.- *War and Memory : Leon Golub/Nancy Spero retrospective exhibition 1950-1994*.- The American Center.- Paris.- France ; MIT List Visual Arts Center.- Cambridge (Massachusetts).- 1994-95.

Lippard, Lucy.- *A Different War : Vietnam and Art*.- Whatcom Museum of History and Art.- The Real Comet Press.- Seattle.- 1990.

Littman, Robert R.- *El Sueño de Egipto*.- El Centro Cultural/Arte Contemporáneo.- Col. Polanco.- Mexique.- 1991.

Mammi, Alessandra.- *Nancy Spero*.- Galleria Stefania Miscetti.- Rome.- 1996.

Rose, Bernice.- *Allegories of Modernism : Contemporary Drawing*.- Museum of Modern Art.- New York.- 1992.

Schjeldahl, Peter.- *Nancy Spero : Works from 1956-62*.- New York : Josh Baer Gallery.- 1989.

Storr, Robert.- *Nancy Spero : Rebirth of Venus*.- Art Random.- Kyoto Shoin.- Japon.- 1989.

Weskott, Hanne.- *Nancy Spero in der Glyptothek : Arbeiten auf Papier*.- Glyptothek.- Munich.- 1991.

V. Articles

Dobie, Elizabeth Ann.- « Interweaving Feminist Frameworks ».- *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*.- Automne 1990.- p. 381-394.

Edelman, Robert G.- « Report From Washington, D.C. : The Figure Returns ».- *Art in America*.- mars 1994.- p. 39-43.

Enright, Robert.- « Nancy Spero ».- *Border crossings*.- Vol. 19.- N° 4.- 2000.- p. 18-33.

Garb, Tamar.- « Nancy Spero ».- *Artscribe*.- Été 1987.

Gómez Reus, Teresa.- « Nancy Spero ».- *Canelobre*.- N° 23/24.- Hiver/Printemps 1992.- p. 126-137.

*Isaak, Jo Anna.- « Seduction Without Desire ».- *Vanguard*.- Vol. 16.- N° 3.- Été 1987.- p. 10-14.

*Isaak, Jo Anna.- « A Work in Comic Courage : Nancy Spero ».- *Parachute*.- N° 51.- juin/juil./août 1988.- p. 11-15.

*Jolicoeur, Nicole et Nell Tenhaff.- « Defying the death machine : An interview of Nancy Spero ».- *Parachute*.- N° 39.- Juin/Juil./Août 1985.- p. 50-55.

Jones, Alan.- « The Writing on the Wall ».- *Arts*.- Oct. 1988.- p. 21-22.

Klein, Mason.- « Leon Golub and Nancy Spero ».- *Artforum*.- Sept. 2000.- p.178-179.

*Laing, Carol.- « Nancy Spero ».- *Parachute*.- N° 48.- Sept./Oct./Nov.1987.

McEvelley, Thomas.- « Nancy Spero, Josh Baer Gallery ».- *Artforum*.- Été 1986.- p. 123-124.

McEvelley, Thomas.- « Reviews - Nancy Spero : Everson Museum of Art ».- *Artforum*.- Mai 1988.- p. 152-153.

- *Miller, Earl.- « Nancy Spero ».- *C Magazine*.- N° 15.- Automne 1987.- p. 52-53.
- Philippi, Desa.- « The Conjunction of Race and Gender in Anthropology and Art History : A Critical Study of Nancy Spero's Work ».- *Third Text*.- N° 1.- Automne 1987.- p. 34-54.
- Sherlock, Maureen P.- « Nancy Spero ».- *Arts*.- Oct. 1988.- p. 87.
- Shottenkirk, Dena.- « Nancy Spero : Josh Baer Gallery ».- *Artforum*.- Mai 1991.- p. 143.
- Shottenkirk, Dena and Nancy Spero.- « Dialogue : An Exchange of Ideas between Dena Shottenkirk and Nancy Spero ».- *Arts Magazine*.- Mai 1987.- p. 34.
- Siegel, Jeanne.- « Nancy Spero : Woman as Protagonist ».- *Arts Magazine*.- Sept. 1987.- p. 10.
- Spero, Nancy.- « The Discovered Uncovered ».- *M/E/A/N/I/N/G*.- N° 2.- Nov.1987.- p. 32.
- Spero, Nancy.- « Sky Goddess - Egyptian Acrobat ».- *Artforum*.- Vol XXVII.- N° 7.- Mars 1988.- p. 103-105.
- Spero, Nancy.- « Tracing Ana Mendieta ».- *Artforum*.- Avril 1992.- p. 75-77.
- Storr, Robert.- « Peripheral Visions ».- *Parkett*.- N° 14.- 1987.- p. 6-15.
- Welish, Marjorie.- « Word into Image : Robert Barry, Martha Rosler and Nancy Spero ».- *Bomb*.- N° XXXXVII.- Printemps 1994.- p. 36-44.
- Withers, Josephine.- « Nancy Spero's American-born Sheela-na-gig ».- *Feminist Studies*.- Vol. 17.- N° 1.- Printemps 1991.- p. 51-56.
- Withers, R. L.- « Nancy Spero : Anthony Reynolds Gallery ».- *Women Artists Slide Library Journal*.- N° 35.- Juil./Août 1990.- p. 23-24.
- Wollheim, Richard.- « Painting, Drawing and Sculpture in the Reagan Years ».- *Modern Painters*.- 1992.- p. 49-53.
- Wye, Pamela.- « Nancy Spero : Speaking in Tongues ».- *M/E/A/N/I/N/G*.- N° 4.- Nov. 1988.- p. 33-41.

VI. Collections muséales/Museum Collections

- Akron Art Museum, Akron (Ohio)
- * Musée des beaux arts de l'Ontario, Toronto
- Art Institute of Chicago, Chicago
- Australian National Gallery, Canberra
- Boston Museum of Fine Arts, Boston
- Brooklyn Museum, Brooklyn (New York)
- Centro Cultural/Arte Contemporáneo, Mexico
- FRAC Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais, France
- Greenville County Museum of Art, Caroline du Sud
- Harvard University Art Museums, Cambridge (Massachusetts)
- Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima
- MIT List Visual Arts Center, Cambridge (Massachusetts)
- Madison Art Center, Madison (Wisconsin)
- * Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal
- Museum of Contemporary Art, San Diego
- * Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
- The Museum of Fine Arts, Hanoi, Vietnam du Nord
- Museum of Modern Art, New York

New School for Social Research, New York
Oberlin College, Oberlin (Ohio)
Ohio State University, Columbus
Philadelphia Museum of Art, Philadelphia
Portland Art Museum, Portland (Oregon)
Ramapo College, Mahwah (New Jersey)
The Toledo Museum of Art, Toledo (Ohio)
Musée des Offices, Florence
Ulmer Museum, Ulm, Allemagne
University Art Museum, Berkeley (Californie)
* Vancouver Art Gallery, Vancouver
Wakefield City Art Gallery, Yorkshire, Grande-Bretagne
Weatherspoon Art Gallery, University of North Carolina, Greensboro
Whitney Museum of American Art, New York

Œuvres exposées

Nancy Spero, *The First Language*, 1979-1981

Collage et peinture, 22 panneaux, 50 x 5789 cm (chacun)

Nancy Spero, *Marlene, Sky Goddess and Lilith*, 1989

Collage et peinture, 274 x 386 cm

Crédits

Référence du catalogue original

Déry, Louise. *Nancy Spero. L'image parlée/The Spoken Image*, Montréal : Galerie de l'UQAM, 2001, 96 p.

Produite par la Galerie de l'UQAM, l'exposition *Nancy Spero. L'image parlée / The Spoken Image* a été présentée à la Galerie de l'UQAM, à Montréal, du 9 mai au 23 juin 2001. L'exposition et la publication ont été rendues possibles grâce au soutien financier de l'Université du Québec à Montréal et du Conseil des Arts du Canada.

Commissariat de l'exposition, direction de la publication
et rédaction des textes : Louise Déry

Assistants de recherche : Marie-Pierre Sirois et Hélène brunet

Révision des textes : Michel Degroote

Traduction : Colette Tougas

Conception graphique : Emmelyne Pornillos

Impression : Intra Média Inc.

Photographies : David Reynolds

Distribution : ABC Livres d'art Canada

ISBN 2-89276-193-X

Tous droits réservés – Imprimé au Canada

© Galerie de l'UQAM, Louise Déry et Nancy Spero

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2001

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2001



L'ART
EXISTE

Galerie de l'UQAM
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA
Téléphone : (514) 987-6150
Télécopieur : (514) 987-6897
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca